

Nicolas Henckes  
Benoît Majerus

# Maladies mentales et sociétés

XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> SIÈCLE



La Découverte

Composé par Facompo à Lisieux  
Dépôt légal : mai 2022

**S**i vous désirez être tenu régulièrement informé des parutions de la collection « Repères », il vous suffit de vous abonner gratuitement à notre lettre d'information mensuelle par courriel, à partir de notre site **[www.collectionreperes.com](http://www.collectionreperes.com)**, où vous retrouverez l'ensemble de notre catalogue.

---

ISBN : 978-2-348-04502-8



L'éditeur de cet ouvrage s'engage dans une démarche de certification FSC® qui contribue à la préservation des forêts pour les générations futures.

En application des articles L. 122-10 à L. 122-12 du code de la propriété intellectuelle, toute reproduction à usage collectif par photocopie, intégralement ou partiellement, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris). Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est également interdite sans autorisation de l'éditeur.

© Éditions La Découverte, 2022.  
34, rue des Bourdonnais, 75001 Paris.

## Introduction

### **Du mal du siècle au *global burden of disease***

Années 1820. Au moment où les romantiques parlent du « mal du siècle » pour caractériser l'ennui morbide qui semble frapper leur génération, le médecin Jean-Dominique-Étienne Esquirol utilise le même vocabulaire des passions pour démontrer la curabilité des maladies mentales et promouvoir ainsi la création d'un réseau national d'institutions spécialisées dans leur traitement. Années 1920. Sigmund Freud analyse le « malaise dans la culture » : s'appuyant sur le système pulsionnel qu'il a développé depuis les années 1890, il théorise la pression exercée par les sociétés européennes issues de la Grande Guerre sur leurs membres et les formes psychopathologiques spécifiques qu'elle engendre chez eux. Années 2000. La Banque mondiale met en évidence le poids des troubles psychiatriques dans le « fardeau global des maladies » (*global burden of disease*). Elle suggère qu'ils sont devenus une dimension intrinsèque de l'économie globalisée au même titre que d'autres pathologies de civilisation, comme les maladies cardiovasculaires ou les cancers.

Ces trois citations, à deux siècles d'écart, sont autant de repères pour constituer une histoire des maladies mentales et de leur traitement social à l'époque contemporaine. Chacune d'entre elles traduit la pénétration mutuelle des discours et pratiques sur la folie et d'une série d'imaginaires à la fois sociaux et personnels, artistiques, politiques et scientifiques. Elles expriment chacune à leur manière la conscience ressentie

par une époque de la prégnance des maladies mentales en son sein. Elles reflètent à la fois le rôle structurant joué par les sciences de la folie et du psychisme dans les discours sur la modernité, et la façon dont leurs techniques, leurs pratiques et leurs institutions sont installées au cœur des sociétés.

En se fiant à ces repères, l'historien est entraîné bien loin de l'image d'altérité radicale que la littérature psychiatrique, intellectuelle et romanesque des années 1970 a donnée de la maladie mentale. Cette dernière apparaît au contraire comme une figure familière installée au cœur des sociétés contemporaines : part honteuse et secrète de la famille bourgeoise, stigmate associé à la dégénérescence du corps social, phénomène mystique recherché par les marges artistiques, elle est une expérience à la fois personnelle et profondément sociale, l'expression dans un langage socialisé des expériences les plus intimes autant qu'un révélateur des désordres et des grands bouleversements sociaux de son époque.

Le traitement social de cette expérience, dans le réseau des institutions psychiatriques créé et organisé dans la première moitié de la période puis, plus récemment, dans plusieurs consultations spécialisées, de services et établissements multi-formes, n'est pas, comme le revendiquent une partie des professionnels ou le critiquent des voix dissonantes, une réalité hors du social : les hôpitaux psychiatriques sont des institutions installées au cœur des communautés dont ils émanent, traversées par des enjeux et des tensions qui traduisent des rapports de force entre une pluralité d'acteurs sociaux, politiques, administratifs, médicaux, religieux, policiers ou familiaux. Les connaissances sur la maladie mentale elles-mêmes expriment des questionnements qui empruntent aux grands débats philosophiques et sociaux de leur époque. Les exemples pourraient être multipliés, de l'empreinte du religieux sur les savoirs et pratiques de traitement de la folie tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle à l'ouverture des institutions psychiatriques à la critique sociale des années 1960 et 1970, de la mise en spectacle des sciences psychiques à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à la contestation sociale des classifications psychiatriques au début du XXI<sup>e</sup> siècle, du débat sur l'utilisation de la contrainte et la possibilité d'alternatives à l'asile dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle à celui concernant le rôle joué

par les établissements pénitentiaires dans la prise en charge de la maladie mentale aujourd'hui.

Faire l'histoire de l'expérience de la maladie mentale et de son traitement à l'époque contemporaine, c'est ainsi restituer un paysage riche et changeant de pratiques, d'idées, d'objets, de techniques et d'organisations, d'entreprises commerciales et de mouvements sociaux profondément inscrits dans leur époque. C'est renoncer aux analyses univoques pour restituer la diversité des points de vue, la richesse des significations et le caractère négocié des actions.

### **Quelle histoire des maladies mentales l'époque contemporaine ?**

Faire ce constat ouvre sur une question. Y a-t-il *une* histoire de la maladie mentale à l'époque contemporaine ? Est-il possible de réduire ce paysage à une unique photographie à laquelle le format de ce livre donnera nécessairement une dimension réduite ? La réponse aurait pu être positive il y a une soixantaine d'années, à une époque où cette histoire était écrite, pour l'essentiel, par les psychiatres. Si elle pouvait se caractériser par une grande érudition et si certains de ses auteurs sont aujourd'hui encore des références importantes, cette historiographie visait le plus souvent un projet mémoriel et de légitimation professionnelle. Centrée sur les grandes figures de la discipline, supposant le progrès, elle tendait à gommer l'ancrage des pratiques et des savoirs dans leurs contextes de production, pour faire de la folie une expérience universelle : les catégories nosographiques actuelles servaient à identifier les états décrits par les médecins des siècles précédents, leurs pratiques étaient célébrées ou critiquées selon qu'elles annonçaient, correspondaient ou au contraire s'éloignaient des standards du moment.

À partir des années 1960, la professionnalisation des sciences sociales et l'essor plus général de la critique sociale des institutions ont pris à revers cette histoire professionnelle. Au récit des réalisations et épisodes glorieux de la discipline, une nouvelle histoire opposait la permanence de la violence institutionnelle et l'arbitraire du pouvoir professionnel ; plutôt

que d'en célébrer les prouesses techniques et scientifiques, elle mettait en avant les vies brisées des patients et patientes. Ce faisant, cette histoire installait une problématique au centre de la recherche : l'enfermement comme moyen et enjeu du traitement de la folie à l'époque contemporaine. Le questionnement portait sur les origines de l'enfermement, ses modalités et évolutions, sa régulation et son organisation sur des territoires divers, ou encore sur la résistance qui lui était opposée par une diversité d'acteurs : patients ou patientes se dressant contre les pratiques professionnelles, médecins ou philanthropes défendant des alternatives à l'asile, ou encore expériences isolées développées par certaines communautés contre le traitement institutionnel. Ces travaux mettaient en œuvre une méthodologie privilégiée : la monographie d'institution, qui, abordant cette dernière comme une communauté fermée sur elle-même, s'attachait à comprendre comment en était créé et entretenu l'ordre, à reconstituer la vie de ses différents protagonistes et à saisir ses transformations sur des périodes de moyenne durée. Les sources mobilisées, d'origine administrative ou médicale, consistaient essentiellement en des documents normatifs : projets et règlements intérieurs, publications scientifiques, rapports d'activité et comptes financiers.

Cette historiographie a accumulé au fil des ans une collection impressionnante de travaux d'une grande richesse dont certains ont eu une influence majeure sur le débat public relatif aux transformations de la psychiatrie et plus largement de l'État-providence, en même temps qu'ils ont acquis le statut de classique des sciences sociales. Ces questionnements et méthodes marquent par ailleurs encore largement les travaux actuels, au point qu'il y aurait peu à redire au regret exprimé au début des années 2010 par Greg Eghigian que l'histoire n'ait pas su, comme la psychiatrie elle-même, se « désinstitutionnaliser » [Eghigian, 2011]\*. Même si la méthode monographique a été renouvelée par l'analyse de nouvelles sources, comme les dossiers médicaux, les historiens sont aujourd'hui encore une majorité à installer leur atelier dans les institutions, et l'âge d'or de l'asile psychiatrique, des années 1850 à la

---

\* Les références entre crochets renvoient à la bibliographie en fin d'ouvrage.

Seconde Guerre mondiale, fait toujours l'objet de la majeure partie des travaux, en dépit de l'ouverture des archives de la période la plus récente.

Pour autant, depuis une quarantaine d'années, l'essor d'autres objets et d'autres approches théoriques dessine les contours d'une histoire qui déborde le projet politique et intellectuel hérité des années 1960. Citons notamment la voix des personnes concernées, l'expérience des familles, la circulation des médicaments et des molécules, les significations multiples des psychothérapies, la régulation des professions ou encore les objets du quotidien psychiatrique. Sur un plan méthodologique, ces recherches complètent les archives hospitalières par une documentation puisée à d'autres sources, archives urbaines, presse, journaux intimes, archives judiciaires ou encore littérature. Lorsqu'elles se fondent sur des sources institutionnelles, elles en proposent des relectures créatives qui mobilisent des jeux de perspective ou des méthodes d'échantillonnage originales. Enfin, les publications sortent de l'enclavement qui marquait l'histoire de la psychiatrie pour dialoguer avec d'autres segments de l'histoire ou plus généralement des sciences sociales : histoire urbaine, *gender studies*, histoire culturelle, *science and technology studies* (STS) ou encore histoire de l'art, pour n'en citer que quelques-uns. Ces travaux ont ainsi fait émerger un ensemble de problématiques nouvelles à l'origine d'autant de sous-champs disciplinaires disposant de leurs textes de référence et animés par leurs débats propres, de sorte que, malgré les tentatives récentes d'en proposer une nouvelle synthèse dans des *mad studies*, on pourrait probablement reprendre à leur propos le constat que dressait François Dosse [1987] d'une histoire « en miettes ».

Cet émiettement est accentué par l'éclatement des historiographies nationales. Bénéficiant à la fois d'une institutionnalisation ancienne et du soutien financier de grandes fondations, la recherche anglo-saxonne domine la discipline et elle a imposé un grand nombre de problématiques. Mais d'autres pays ont vu également émerger des communautés de chercheurs importantes, notamment l'Allemagne où, après avoir longtemps été animés par des médecins, les départements d'histoire de la médecine accueillent de façon croissante des historiens professionnels. Dans de nombreux pays, par ailleurs,

ont été ouverts des musées d'histoire de la psychiatrie qui contribuent à animer et diffuser la recherche et à valoriser le patrimoine. En France, après une période de grande créativité et de débats dominée par l'œuvre de Michel Foucault dans les années 1970 et 1980, l'histoire de la psychiatrie a connu un déclin relatif au cours des deux décennies suivantes. Depuis une quinzaine d'années, cependant, une nouvelle génération de chercheurs a émergé qui construit ses recherches à distance de cet héritage et en les inscrivant dans le débat international.

### Quatre dimensions

Cet ouvrage est organisé autour de quatre dimensions du rapport changeant des sociétés contemporaines aux maladies mentales du <sup>xix</sup><sup>e</sup> au <sup>xxi</sup><sup>e</sup> siècle. Le chapitre I examine les façons dont ont été constitués et négociés les espaces dans et à partir desquels la maladie mentale a été abordée et traitée au cours de la période. Il discute la riche historiographie consacrée à l'asile psychiatrique et à ses réformes, et se penche également sur les façons dont ont été constitués et pensés des espaces complémentaires ou alternatifs, de la ville au jardin jusqu'aux lieux de nature diverse qui composent aujourd'hui le paysage de la santé mentale. Le chapitre II interroge les régimes de connaissance de la folie. S'inspirant d'approches issues des *science and technology studies* (STS), il s'attache à comprendre les modes de construction des savoirs psychiatriques en en restituant les méthodes et les contextes sociaux et politiques. Le chapitre III donne un certain nombre de clefs d'analyse des pratiques psychiatriques. S'il insiste sur la tension qui les traverse entre thérapie et contrôle social, il montre aussi comment elles circulent dans des espaces culturels et sociaux plus larges qui contribuent à en façonner le sens à chaque période. Enfin, le chapitre IV rend compte d'une historiographie naissante consacrée à l'expérience et aux formes de vie des différents protagonistes de la folie, personnel professionnel, malades ou encore familles.

Si cet ouvrage ne propose pas une narration chronologique, chaque chapitre s'efforce de saisir les dynamiques historiques qui ont marqué les problèmes et enjeux. Le sens que nous



donnons à la temporalité historique est moins le progrès que la cumulativité ou, comme le disent les politistes, la dépendance au sentier. Cela nous conduit à insister sur la manière dont les institutions, les catégories et les normes créées au long des <sup>xix</sup><sup>e</sup> et <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècles continuent à marquer profondément les périodes les plus récentes. Si nous prêtons attention à la capacité des événements à remettre en cause des structures ou des équilibres, nous veillons à restituer les grandes tendances historiques et les mouvements de fond.

Cet ouvrage exprime finalement le regard de ses deux auteurs, un sociologue français et un historien luxembourgeois spécialistes de l'histoire et des transformations de la psychiatrie en Europe de l'Ouest et à l'époque contemporaine. Si nous évoquerons la psychiatrie coloniale, le traitement et les représentations de la maladie mentale dans la majeure partie du globe seront absents. Par ailleurs, en faisant débiter nos analyses avec le <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle, nous prendrons le risque d'alimenter l'idée très française d'une rupture historique survenue à ce moment-là. D'autres thématiques occupent une place réduite dans cet ouvrage : le traitement des enfants, les psychiatries militaires, les dimensions médico-légales ou encore économiques du traitement de la folie.